

■ **MICHAEL GEORG CONRAD**
À PARIS (1878-1882)

«Années d'apprentissage»
d'un intellectuel critique

Michel Durand

C O N V E R G E N C E S



PETER LANG

■ **MICHAEL GEORG CONRAD**
À PARIS (1878-1882)

«Années d'apprentissage»
d'un intellectuel critique

Michel Durand

C O N V E R G E N C E S



PETER LANG

Introduction

Le nom de Michael Georg Conrad est aujourd'hui bien oublié, et celui qui fut sans conteste l'un des personnages les plus représentatifs de l'éveil de l'Allemagne à la modernité dans les années 1880 ne figure plus que pour mémoire dans les histoires de la littérature. Pourtant, ses activités d'essayiste, de romancier, de critique, de rédacteur de revue ont fait de lui l'un des principaux animateurs de la vie littéraire munichoise à une époque où la capitale bavaroise connaissait un bouillonnement intellectuel et artistique sans précédent. Ce polémiste redoutable a marqué de son empreinte le débat d'idées de son temps, par l'ardeur avec laquelle il a d'abord milité en faveur de Zola et des naturalistes français, avant de devenir, à l'aube du nouveau siècle, l'un des promoteurs les plus ardents d'une littérature nationale fondée exclusivement «sur le sang et sur le sol». C'est du reste cette image de théoricien impétueux, de zéléateur d'un naturalisme aux couleurs allemandes, que l'histoire littéraire met de nos jours en avant, sans parvenir à donner de ce naturalisme une définition univoque. En revanche, la production romanesque, qui, il faut le reconnaître, n'a jamais connu qu'un succès d'estime, est en général passée sous silence.

Qui est cet homme qui, pour diffuser ses idées et celles de ses amis tout en assurant son indépendance vis-à-vis d'une presse peu disposée à se faire l'écho d'opinions novatrices, crée le 1^{er} janvier 1885 une revue «réaliste» intitulée *Die Gesellschaft*, dont la parution se poursuit jusqu'à la fin de 1902? Qui fonde en avril 1911 une nouvelle publication, le *Deutsches Literaturblatt*, qu'il rédige quasiment seul jusqu'en 1913 et qui paraît jusqu'en septembre 1914? Il n'est guère aisé de le savoir, car si le personnage a connu jusque vers 1900 une sorte de notoriété dans son pays, ses œuvres ont depuis longtemps déserté les catalogues des éditeurs¹, et l'absence d'un recueil de ses articles, qui ne sont plus accessibles que dans les anciennes collections de la *Gesellschaft*, se fait cruellement sentir. Les ouvrages de synthèse sur le naturalisme allemand lui accordent peu de

1 Le Buchendorfer Verlag de Munich a toutefois publié en 1996 une anthologie (Hermann Wilhelm, éd.): Michael Georg Conrad, «*Lenzesfrische, Sturm und Drang*»: *Münchener Novellen und Lebensbilder*.

place,² et la recherche universitaire, dans la période récente, ne lui a pas consacré beaucoup d'énergie, si l'on excepte les ouvrages de Gerhard Stumpf³ et d'Agnes Strieder⁴ consacrés l'un à l'auteur et l'autre à sa revue. Parmi les ouvrages plus anciens, la thèse d'Hedwig Reisinger, premier travail d'envergure sur Conrad, du type «l'homme et l'œuvre», voit sa portée réduite par l'idéologie «völkisch» dont elle est imprégnée (les références à la «géographie littéraire» de Josef Nadler y sont nombreuses).⁵ Stumpf conteste par ailleurs l'intérêt scientifique de la bibliographie qu'elle propose, les sources citées étant pour partie invérifiables.⁶

- 2 Conrad est mentionné une seule fois par Hanno MÖBIUS (*Der Naturalismus*. Heidelberg: Quelle & Meyer [UTB 1211], 1982, p. 7). Günther MAHAL évoque son rôle dans l'importation du «zolaïsme» en Allemagne: «Michael Georg Conrad, 1846 geboren und somit anderthalb Jahrzehnte älter als die meisten jüngstdeutschen Generationsgenossen, brachte bereits 1880 in seinen «Parisiana. Plaudereien über die neueste Literatur und Kunst der Franzosen» den Namen von jenseits des Rheins mit, welchen er den Literaturrevolutionären ins Stammbuch schrieb, einen Namen, der ein Programm darstellte und der den deutschen Autoren, die um Anschluß ans außerdeutsche literarische Niveau bemüht waren, zum Programm dienen sollte: Emile Zola.» (*Naturalismus*. München: W. Fink [UTB 369], 1975, p. 62); Mahal voit en Conrad «der Apostel Emile Zolas» (p. 24), «der deutsche Zola» (p. 28), «der Prophet Zolas» (p. 33). Roy C. COWEN cite l'éditorial de Conrad pour le premier numéro de la *Gesellschaft (Der Naturalismus. Kommentar zu einer Epoche*. München: Winkler, 1981, pp. 17-18) et consacre trois pages (pp. 56-58) à sa réception de Zola, ainsi qu'une demi-page à son absence de sectarisme en tant que rédacteur de revue: «Als Redakteur zeigt sich Conrad selbst keineswegs engstirnig oder doktrinär.» (p. 73) Dans *Dichtung und Dichter der Zeit. Eine Schilderung der deutschen Literatur der letzten Jahrzehnte* (Leipzig: R. Voigtländer, 1911), Albert SOERGEL accorde à «l'agitateur infatigable» Conrad sept pages complètes (pp. 52-58) et de nombreuses occurrences.
- 3 STUMPF, Gerhard, *Michael Georg Conrad. Ideenwelt – Kunstprogramm – literarisches Werk*. Frankfurt a. M., Bern, New York: Lang, 1986.
- 4 STRIEDER, Agnes, «Die Gesellschaft» – *Eine kritische Auseinandersetzung mit der Zeitschrift der frühen Naturalisten*. Frankfurt a. M., Bern, New York: Lang, 1985.
- 5 Hedwig REISINGER, *Michael Georg Conrad. Ein Lebensbild mit besonderer Berücksichtigung seiner Tätigkeit als Kritiker* [thèse de doctorat, Munich]. Würzburg: Richard Mayr, 1939.
- 6 Cf. STUMPF, G., *op. cit.*, p. 404, note 8.

Aperçu biographique

Les portraits de Conrad montrent un homme de haute stature, large d'épaules, aux cheveux blond roux, portant l'impériale, vêtu le plus souvent d'une veste de chasse, et ses contemporains parlent de lui comme d'un personnage au tempérament sanguin, plein de fougue – le terme de «Feuerkopf» revient à maintes reprises, – prompt à s'enflammer pour les causes qu'il défend, à commencer par celle de la liberté en littérature.⁷ Son ardeur militante est soulignée par l'ensemble des commentateurs.

7 Cf. p. ex.: MÖHL, Friedrich, *Michael Georg Conrad*. In: CHROUST, Anton, *Lebensläufe aus Franken*. Hrg. im Auftrag der Gesellschaft für Fränkische Geschichte. Erlangen: Universitäts-Buchhandlung Palm & Enke, 1936, vol. 5, p. 30: «Ein Mann, eines Hauptes größer als die Mannen war Conrad, ein Mann in seiner deutschen Vollkraft mit dichtem blonden Haar, blauen Augen, Spitzbart und gewaltigen Händen, die weich waren, aber die Hand des anderen umspannten, wenn er sie freundschaftlich schüttelte. Die übermäßig breite Brust verhüllte der stets bis zum Hals geschlossene doppelreihige Jägerrock. Seine Stimme klang voll und immer sicher, bedeutend, ohne sich etwa zum Pathos Ernst v. Possarts zu versteigen, doch nie hastend. Schon die kernhafte Art zu sprechen wirkte bei seinen Vorträgen und Reden unmittelbar überzeugend.»

Cf. aussi: UHDE-BERNAYS, Hermann, *Im Lichte der Freiheit. Erinnerungen aus den Jahren 1880 bis 1914*. 2^e édit. München: Nymphenburger Verlagsbuchhandlung, 1963, pp. 231-232: «In allen an der Bühne und der Dichtung interessierten Gesellschaften in München galt der prächtige forsche Michael Georg Conrad als der Wortführer der freiheitlichen Gesinnung, kein bedeutender politischer Kopf, aber durchglüht von dem Bewußtsein eines lauterer Idealismus. Als Demagoge und Literat ein ähnlicher Typus wie Georg Hirth und Friedrich Naumann, stand Conrad an der Spitze aller Bewegungen, welche an Stelle akademischer oder pfäffischer Bevormundung des deutschen Schrifttums dessen unbeschränkte Unabhängigkeit, statt der Knebelung der Schulen und Universitäten deren Selbständigkeit, für jeden Bürger des Bismarckschen Deutschen Reiches das Herrenrecht des persönlichen Willens forderten. Einem radikalen Liberalismus zugetan, mit klarem Sinn für Tatsachen, die besten Impulse seiner optimistischen Ansichten der klug beobachteten Gegenwart entnehmend, stellte er sich breitbeinig und reckenhaft mit dem Streitkolben der Kritik fest in der Faust wider alle Dunkelmänner und Philister, die sein fortschrittliches Begehren hinderten. Ganz unegoistisch, überzeugt von dem Sieg der guten Sache, für die er stritt, war er jedem literarischen Reisläufer dankbar, der sich zu seinem Häuflein aufrechter Landsknechte meldete. Eine Kämpfergestalt auch an Aussehen, der echte Germane mit blondem, an den Schläfen spärlichem Haar und Knebelbart, breitschultrig und soldatisch. Mit den Jüngsten schwärmte er für Nietzsche und

Conrad voit le jour le 5 avril 1846 à Gnodstadt, aujourd'hui partie de la commune de Marktbreit sur le Main, en Basse-Franconie. Il est donc plus âgé d'une quinzaine d'années que la plupart des représentants de la jeune génération naturaliste en Allemagne, nés aux alentours de 1860, ce qui explique qu'il est regardé par la plupart de ces derniers comme un maître respecté.⁸ Son père, Johann Adam Conrad, est agriculteur, tonnelier et musicien, marié à Anna Christine Stang. Michael Georg, l'aîné de cinq fils, fréquente l'école élémentaire de Gnodstadt et reçoit du pasteur et du chantre un enseignement complémentaire marqué au sceau du luthéranisme. A seize ans, il entre à l'école normale d'Altdorf près de Nuremberg, où il suit une formation en pédagogie, en philosophie et en philologie. Reçu premier à l'examen terminal en 1864, il est instituteur pendant quatre ans, à Winterhausen, Schweinfurt, Kempten puis Passau. Trouvant ce métier sans doute trop monotone, il quitte ses fonctions en 1868 et se rend à Genève, où il trouve un emploi d'instituteur et d'organiste à l'école luthérienne allemande; à vingt-quatre ans, il est examinateur d'allemand dans les écoles du canton de Genève. Il fait alors la connaissance d'une jeune femme de dix-neuf ans, Petronilla Fritz, qu'il épouse en 1869 à l'église protestante de Wurtzbourg. C'est une union brève et malheureuse, et Conrad vit séparé de sa femme bien avant leur divorce.⁹ En 1871 il se rend en Italie. Après un bref séjour à Rome, où il fait entre autre la connaissance de Garibaldi, il s'installe à Naples où il s'adonne à l'archéologie et perfectionne sa connaissance des langues romanes. Il enseigne à l'école de la colonie allemande et suit des cours à l'université. Son maître, l'historien de la littérature et sénateur Luigi Settembrini, lui fait miroiter une chaire de langue et de littérature allemande, et il soutient une thèse de doctorat. Dans le même temps, il entre en contact avec la franc-maçonnerie locale et devient membre de la loge Pestalozzi.

Au bout de sept années passées en Italie, Conrad poursuit ses pérégrinations et s'établit de 1878 à 1882 à Paris, 9 rue d'Armaillé, dans le quar-

Haeckel und fühlte sich glücklich bei einem Nachwuchs, dessen Zurufe ihn zu neuen Heldentaten anfeuerten.»

8 Cf. STUMPF, G., *op. cit.*, p. 406, note 18.

9 M. G. CONRAD, *Meiner Wahlfahrten Schluss*. In *Die Gesellschaft*, nov. 1893, p. 1387.

tier des Ternes.¹⁰ Il enseigne la civilisation allemande à l'Institut polyglotte, tout en travaillant comme correspondant pour des journaux allemands et autrichiens. Pendant un an, il remplace Max Nordau au feuilleton parisien de la *Frankfurter Zeitung*.¹¹ Il complète ses ressources en donnant des conférences sur la culture allemande, et participe comme membre fondateur à la naissance de l'Association littéraire internationale sous la présidence de Victor Hugo. Il fait aussi la connaissance d'Emile Zola. Promu officier d'Académie par Jules Ferry,¹² il voyage en Espagne, au Portugal (où il est décoré par le roi lors de son séjour à Lisbonne au titre de vice-président du congrès international pour la protection des droits de propriété intellectuelle), puis en Angleterre, (où il est invité dans des circonstances similaires à la table du Lord Mayor de Londres). Le bilan littéraire du séjour à Paris s'élève à trois recueils d'articles et d'études sur la vie artistique, littéraire et politique des Français (*Parisiana*; *Französische Charakterköpfe*; *Madame Lutetia!*), ainsi qu'un recueil de nouvelles (*Lutetias Töchter*).¹³

- 10 D'après le calepin des propriétés bâties de 1876 conservé aux Archives départementales de Paris (D.1P4/44), Conrad occupe un logement sis «au premier étage à droite», comprenant une entrée, trois pièces donnant sur la rue (salon, cabinet à feu, pièce à feu) et trois sur la cour (cuisine, lieux, salle à manger), pour lequel il verse un loyer de 560 francs en 1880, puis de 640 francs l'année suivante. La recherche de rapports sur Conrad aux archives de la Préfecture de Police de Paris n'a jusqu'ici donné aucun résultat.
- 11 Dans une lettre du 11 novembre 1878, la rédaction de la *Frankfurter Zeitung* accepte la collaboration de Conrad pour son feuilleton et le charge de fournir des notices sur l'art, le théâtre etc. Les premiers envois semblent convaincants, puisque Conrad se voit proposer dans une lettre du 23 décembre de la même année une correspondance politique deux à trois fois par semaine (Münchner Stadtbibliothek, Handschriften-sammlung, *Briefe an M. G. Conrad von Redaktionen, Gesellschaften, Verlagen*, lettres 3250-3251/90).
- 12 M. G. CONRAD, *Professor Volkelt und der deutsche Realismus*. In *Die Gesellschaft*, mars 1890, p. 323.
- 13 A l'instar de ses autres publications, ces œuvres ne semblent pas avoir rencontré un vif succès. Dans l'introduction à l'un de ses articles (*Emil Augier*. In *Die Gesellschaft*, juillet 1889, p. 1007), Conrad parle de ses *Parisiana* en ces termes: «Genanntes Buch, 356 Seiten stark, elegant ausgestattet, mit dem Bildnisse Zolas geschmückt, ist wie eine Anzahl meiner früheren litteratur- und kunsthistorischen Werke so gut wie verschollen. Aus mir unbekannen Gründen hat es der Verleger S. Schottlaender in Breslau sogar aus dem Verzeichnis seiner Verlagsartikel zurück-

Au cours de l'été 1882, Conrad quitte Paris pour s'établir à Munich, au n° 3 de la Quaistraße. Car il réalise que son combat pour réformer la littérature allemande ne saurait être mené efficacement depuis l'étranger.¹⁴ Il justifie le choix de la capitale bavaroise par un certain particularisme et par sa méfiance envers Berlin où deux de ses ouvrages préférés, *Spanisches und Römisches* et *Die letzten Päpste*, ont été confisqués. En outre, la «métropole des arts» garde encore vivace le souvenir de Wagner, révolutionnaire du drame musical,¹⁵ et c'est là que furent d'abord jouées les pièces d'Ibsen, révolutionnaire de la scène. Il s'y fait rapidement connaître non seulement par ses activités journalistiques et littéraires, mais aussi par son engagement social et ses talents d'organisateur. Il est membre fondateur de l'Association munichoise des journalistes et écrivains (Münchener Journalisten- und Schriftstellerverein), et il devient par la suite président du conseil de surveillance de la Maison de retraite des journa-

gezogen. Die damals in deutschen Zeitungen tonangebenden Kritiker haben es fast vollkommen ignoriert. Ich hatte mich also vergebens bemüht, an meinem Teile zur Verständigung über die neueste Litteratur und Kunst der Franzosen mitzuwirken. «Parisiana» enthielt auch die erste größere Arbeit, die in Deutschland über Emile Zola veröffentlicht wurde. (Kap. V. «Der Großmeister des Naturalismus» S. 171-218.) Mehr Glück als im deutschen Vaterland mit dem gedruckten, hatte ich in Frankreich mit dem gesprochenen Wort. Meine öffentlichen Vorträge in Paris im Institut polyglotte, in der Association littéraire und im Deutschen Turnverein (1880-1882) über die litterarischen und künstlerischen Leistungen Deutschlands erfreuten sich des größten Beifalls.»

- 14 M. G. CONRAD, *Von Emile Zola bis Gerhart Hauptmann. Erinnerungen zur Geschichte der Moderne*. Leipzig: Hermann Seemann Nachf., 1902, p. 67: «Ich hatte es doch so schön gehabt in Paris und meine Rundgänge durch Spanien, Portugal, Belgien bis England hatten mir so entzückendes Arbeitsmaterial in meine Pariser Werkstatt geworfen. Aber es riss mich plötzlich wie mit unsichtbaren Händen in die deutsche Heimat zurück. Es überfiel mich eine dumpfe Angst, den Sinn meines Lebens zu verfehlen, wenn ich länger im Auslande weilte. Die Lehr- und Wanderjahre waren beendet, die Arbeits- und Kampffahre begannen.» Cf. aussi *Madame Lutetia*, p. 321: «Der deutsche Schriftsteller kann eben nur auf deutschem Boden und in deutscher Luft die Elemente zu energischem innerem Wachstum finden.»
- 15 A cette époque, Conrad va écouter *Parsifal* à Bayreuth; il doute alors de Wagner à cause d'un pathos religieux qui lui semble peu adapté aux luttes à mener en littérature, dans les arts et dans la vie publique; il déplore néanmoins la rupture de Nietzsche avec le compositeur (*Ibid.*, pp. 68-69). A Munich, il est président du «Richard-Wagner-Verein».

listes et écrivains allemands (Pensionsanstalt deutscher Journalisten und Schriftsteller), qui disparaîtra victime de l'inflation.

Avec son ami Wolfgang Kirchbach, il fonde en 1885 la *Gesellschaft – Realistische Wochenschrift für Literatur, Kunst und öffentliches Leben*, première revue à rassembler autour d'elle la jeune génération naturaliste en Allemagne.¹⁶ Très vite le bilan financier de l'opération se révèle catastrophique. Rien que pour les deux premières années, Conrad doit contribuer à hauteur de onze mille six cents marks sur ses deniers personnels aux frais d'impression et d'édition de la *Gesellschaft*. Il réussit alors à convaincre l'éditeur Wilhelm Friedrich à Leipzig de publier la revue à partir du 1^{er} janvier 1887, ce que ce dernier fera jusqu'à la faillite de son entreprise en 1896.¹⁷ Depuis la reprise de celle-ci par Friedrich, Conrad travaille sans honoraires, et ce n'est qu'à partir de janvier 1890 qu'il perçoit pour ses tâches rédactionnelles un fixe de cent marks par mois, en échange duquel il doit fournir éditoriaux et autres contributions. En 1888, il se voit adjoindre Karl Bleibtreu comme coresponsable de publication. En 1894, il cesse d'être administrateur-gérant au profit de Hans Merian, qui, le 1^{er} avril 1896, rachète la *Gesellschaft* à Friedrich, avant de la céder pour raison de santé à l'éditeur Hermann Haacke en janvier 1897. Conrad redevient alors administrateur-gérant, tandis que Merian demeure responsable de la rédaction jusqu'en janvier 1898, où il est remplacé par Ludwig Jacobowski. Au quatrième trimestre de 1898, la revue est reprise par l'éditeur J. C. C. Bruns de Minden en Westphalie, avant de passer le 1^{er} janvier 1900 chez E. Pierson à Dresde. Conrad résilie alors ses fonctions éditoriales. Après la mort de Jacobowski, survenue le 2 décembre

16 *Ibid.*, p. 71: «Und am Ausgang des Jahres 1884 entrollte ich die Sturmflagge und pflanzte sie in meiner eigenen Zeitschrift «Die Gesellschaft» auf. Die Gesellschaft als Organisation aller freien, bislang gebundenen Kräfte! Die Gesellschaft als Antipodin des kulturhemmenden Staates und aller reaktionär verankerten Vergangheitsgewalten! Die Gesellschaft als Turnierfeld aller verfehmten Ideale! Ihr sollte meine neue Zeitschrift dienen. Allen Stummen und Bemaukorkbten sollte sie die Möglichkeit freier Rede erstreiten.» La *Freie Bühne für modernes Leben* de Samuel Fischer, Otto Brahm et Paul Schlenther ne paraît que cinq ans plus tard, en 1890.

17 Cf. SALZMANN, Karl H.: *Michael Georg Conrad, Wilhelm Friedrich und die «Gesellschaft»*. Ein Bericht. In *Börsenblatt für den Deutschen Buchhandel*, n° 29 du 16 juillet 1949, pp. 241-242, n° 30 du 23 juillet 1949, pp. 252-253 et n° 31 du 30 juillet 1949, pp. 261-262.

1900, la direction de la revue est assumée par Johann Arthur Seidl, jusqu'à la cessation définitive de la parution à la fin de l'année 1902.

En octobre 1887, Conrad épouse en secondes noces Marie Ramlo, actrice au Hoftheater et interprète mémorable de la Nora d'Ibsen. Marie Conrad-Ramlo, divorcée après une union mal assortie avec l'écrivain Ludwig Schneegans, est également auteur et collabore avec son second mari sous le pseudonyme de L. Willfried. Ils ont un fils, Erwin, en 1888 et résident successivement au 23 Maximilianstraße, puis au 7 Steinsdorfstraße et, pour finir, au deuxième étage du 68 Ismaningerstraße.

Le 23 janvier 1890, Conrad rompt avec la «Freie Bühne» berlinoise, à laquelle il reproche de privilégier outrageusement les productions étrangères.¹⁸ Il collabore en 1891 aux *Moderne Blätter*, l'éphémère revue du groupement «Gesellschaft für modernes Leben», dont il abandonne la présidence à la fin de 1891, en raison de divergences de vues au sein du comité directeur; l'association culturelle munichoise, déclarée le 12 décembre 1890, est finalement dissoute lors d'une assemblée générale le 20 février 1893. Au milieu des années 1880, il ébauche un cycle de romans munichois, à l'imitation des *Rougon-Macquart*, dans lequel il envisage de décrire par le menu le Munich des «Gründerjahre». Les premiers volumes paraissent sous les titres *Was die Isar rauscht*, *Die klugen Jungfrauen* et *Die Beichte des Narren*, mais l'ensemble du projet, initialement fixé à vingt volumes, ne sera jamais mené à son terme. Ce qui n'a rien d'étonnant au regard des activités déployées par Conrad, qui, à côté

18 M. G. CONRAD, *Die sogenannte «Freie Bühne» in Berlin*. In *Die Gesellschaft*, mars 1890, p. 404: «Über den spezifisch berlinerischen Freien-Bühnen-Realismus, aus dem alles verbannt erscheint, was dem deutschen Volke seither als Gemüt, Humor und Freudigkeit aus allen seinen großen nationalen Dichtern am nachhaltigsten zum Herzen sprach, soll hier weiter kein Wort verloren werden. Nur so viel sei angemerkt, daß auch das Wenige, was die freie Bühne von deutschen Autoren angenommen hat, alles Mustergiltige und Vorbildliche für das übrige Deutschland dadurch verliert, daß es die realistische Dichtung gerade in ihrer nüchternsten, gemütslosesten und geistig armseligsten Form zur Erscheinung bringt. Der Realismus der Herren Hauptmann und Arno Holz, soweit er in den von der «freien Bühne» angenommenen Theaterstücken sich verkörpert, hat für die heutige künstlerische Bewegung nur den Wert eines Kuriosums; künstlerischer Leitstern für den Kopf, künstlerisches Labsal für das Herz der nichtverberlinerten Deutschen wird er niemals werden. Er ist und bleibt eine seltsam traurige Asphaltpflanze der Großstadtgasse, ohne Duft, ohne Samen, ein erstaunliches Wunder der – Technik.»

de son travail d'écrivain et de journaliste, organise de nombreuses manifestations culturelles et des soirées-débats, qui participe activement à la lutte contre la censure et qui pendant quelques années s'engage même en politique. Il siège en effet comme député au Reichstag pour la circonscription d'Ansbach-Schwabach en Franconie, sous l'étiquette de la Demokratische Volkspartei, de 1896 à 1898.¹⁹ Mais il a peu de goût pour la stratégie partisane et il est battu aux élections suivantes.

L'âge venant, Conrad se mue en un conservateur forcené, qui s'enthousiasme pour Louis II de Bavière, auquel il consacre un roman qui paraît en 1902 sous le titre de *Majestät*. Il s'intéresse aux questions religieuses et se tourne même vers le catholicisme qu'il a combattu avec tant d'ardeur dans sa jeunesse: il écoute maintenant avec délice les homélies du cardinal Michael Faulhaber, pour qui il professe la plus grande vénération. Ses textes usent de plus en plus d'une phraséologie proche de celle des milieux «völkisch», ce qui l'a fait qualifier d'auteur préfasciste.²⁰ Marie Conrad-Ramlo décède en 1921, et c'est une amie de longue date, la comtesse Helene v. Schweinitz, qui s'occupe du ménage du vieil homme. Conrad meurt à Munich à l'âge de quatre-vingt-un ans, le 20 décembre 1927, après trois mois de souffrances dues à une paralysie cardiaque. Il est inhumé le 8 janvier 1928 au cimetière de Gnodstadt, aux côtés de son épouse. En 1912, le conseil municipal avait fait apposer une plaque sur sa maison natale, et il avait été fait citoyen d'honneur en 1916.²¹

En dépit de sa dérive réactionnaire, Conrad avait conservé quelque chose de l'opiniâtreté et de la hardiesse de ses jeunes années. C'est pourquoi à l'annonce de sa mort, Erich Mühsam, qui vient de purger cinq ans

19 Et non pas depuis 1893 comme l'affirment plusieurs biographies, p. ex. le *Deutsches Dichterlexikon* de G. v. WILPERT ou la *Neue deutsche Biographie*. En 1893, il avait été candidat malheureux dans la circonscription de Kitzingen.

20 Cf. MÖHL, Friedrich, *Michael Georg Conrad*, p. 32: «Überhaupt, wer M. G. Conrads früheste, spätere und letzte Schriften liest, wird oft mit verblüffendem Gleichlaut nationalsozialistische Gedankengänge dargelegt finden, daneben sehr vieles, was zweifellos wert wäre, in das nationalsozialistische Gedankengut und seine Auswirkung aufgenommen zu werden, schließlich auch gar manches, was nur aus Zeitverhältnissen, augenblicklichen Eingebungen und leidenschaftlichen Übertreibungen der Polemik verstanden werden kann, Hiebe und Seitenhiebe des Furor Teutonicus und des individualistischen Freiheitsdranges.»

21 *Ibid.*, p. 36.

de forteresse pour sa participation au Conseil central de la République des soviets de Bavière, tient à rendre hommage à son indépendance d'esprit et au courage de ses engagements:

Et voilà que le véritable meneur de la lutte contre la convention et le mauvais goût, le Nestor de l'époque naturaliste, vient lui aussi de mourir... J'ai lu dans un article nécrologique que M. G. Conrad était devenu sur ses vieux jours un monarchiste rétrograde. C'est possible, mais sans aucune importance. Il entre dans la postérité non pas comme un octogénaire réactionnaire, mais comme un quadragénaire combattif, qui a été vaillant jusqu'au bout. Alors que, peu après ma libération de Niederschönenfeld, je venais à Munich, de nombreuses personnes qui m'avaient bien connu autrefois m'évitèrent avec crainte. Et voici qu'en pleine animation de midi je rencontraï à la poste principale le vieux Conrad, qui m'étreignit au milieu des gens en poussant un cri de joie... Peut-être que ce vieillard ne comprenait plus les idées de la jeunesse, mais ce n'était pas un réactionnaire.²²

Le substrat idéologique de l'œuvre

La place restreinte accordée par les historiens à cet activiste de l'art et de la littérature ne doit pas faire oublier que les témoignages documentaires de son militantisme sont encore relativement nombreux. Aux textes de la *Gesellschaft* s'ajoutent quantité d'autres articles disséminés dans des publications d'intérêt local. Gerhard Stumpf signale qu'un fonds d'archives biographiques consacrées à Conrad, créé avant la dernière guerre par un parent originaire de Gnodstadt, fut entièrement détruit dans les bombar-

22 [MÜHSAM, Erich,] *M. G. Conrad*. In *Fanal* 2^e an., n° 4 (janv. 1928), p. 95: «Und jetzt ist auch der eigentliche Führer im Kampfe gegen die Konvention und den Kitsch gestorben, der Nestor der naturalistischen Epoche... Ich las in einem Nachruf, M. G. Conrad sei in seinen alten Tagen verknöchertes Monarchist gewesen. Das ist möglich, aber gar nicht wichtig. In die Nachwelt geht er nicht als 80jähriger Reaktionsär, sondern als 40jähriger Kämpfer ein, und tapfer war er bis zuletzt. Als ich kurz nach der Entlassung aus Niederschönenfeld nach München kam, gingen mir viele ängstlich aus dem Wege, die mich früher gut gekannt hatten. Da traf ich zur belebtesten Mittagszeit auf dem Hauptpostamt den alten Conrad, der mich mit lautem Freudenruf mitten unter den Menschen umarmte... Kann sein, daß der Greis die Ideen der Jugend nicht mehr verstand. Reaktionsär war er nicht...»

dements de 1943.²³ Mais en 1926, la ville de Munich avait alloué à l'écrivain une somme de cinq mille marks en échange de la promesse de déposer ses manuscrits aux archives. Deux ans plus tard, le conseil municipal votait un crédit de dix mille marks pour l'acquisition de ses écrits et documents éditoriaux et littéraires. Ce fonds, qui réunit entre autre des autographes et une importante correspondance, est conservé par la bibliothèque municipale, à la section des manuscrits de la Monacensia, au 23 Maria-Theresia-Straße. Quant à la collection des livres de Conrad, soit près de trois mille six cents volumes, elle a malheureusement été versée au fonds général de la bibliothèque du Gasteig sans qu'en soit dressé un inventaire particulier, de sorte qu'il n'est plus possible aujourd'hui d'identifier l'origine des ouvrages et de reconstituer la bibliothèque de l'écrivain.

On ne peut pleinement appréhender la vision que Conrad donne de la vie parisienne sous la Troisième République, que si l'on garde présent à l'esprit son parcours intellectuel d'enseignant marqué par la franc-maçonnerie, ainsi que ses engagements politiques et ses choix théoriques en matière de critique d'art. Cet homme que Mühsam désigne comme «le véritable meneur de la lutte contre la convention et le mauvais goût» s'est en effet longuement préparé à cette bataille, et lorsqu'il décide en 1882 de mettre fin à «ses années d'apprentissage et de voyage» pour regagner son pays et entamer «ses années de travail et de combat», il est tout de même âgé de trente-six ans, et il est proche de la quarantaine lorsqu'il se lance dans l'aventure de la *Gesellschaft*. Son séjour à Paris constitue donc la dernière étape de sa préparation en vue de l'action que déjà il entend mener en Allemagne.

Conrad a été perçu de son vivant comme un homme porteur de nombreuses contradictions. Cet orateur brillant, égocentriste, ce militant convaincu d'être investi d'une mission, capable d'une dureté et d'une violence extrême dans la polémique, est aussi dépeint comme un homme sensible et fidèle en amitié. Son éducation protestante, puis sa formation pédagogique ont favorisé chez lui une attitude critique à l'égard de la foi religieuse et des Eglises. En même temps, il conserve l'habitude de lire les Évangiles et le ton de ses écrits se fait parfois biblique et prédicant. Il

23 STUMPF, G., *op. cit.*, p. 404, note 9.

admire Luther, qui, par sa critique de la tradition, incarne pour lui l'attitude «protestante» par excellence. En outre, il voit dans le luthéranisme la source des créations musicales de Haendel et de Bach et un produit de la nation allemande. Autant de raisons qui lui font rejeter l'accusation d'athéisme dont il est parfois l'objet. Et avec les années, surtout à partir de la guerre mondiale, Conrad proclamera de plus en plus ouvertement sa foi en Dieu.

Conrad et l'éducation

Stumpf distingue dans son étude quatre étapes dans l'évolution intellectuelle de Conrad. La période antérieure à la création de la *Gesellschaft*, jusque vers 1885, correspond à une attitude éclairée, émancipatrice. Elle est suivie entre 1885 et 1890 par une phase où se font jour des tendances aristocratiques et irrationnelles. Celles-ci sont relayées de 1890 à 1898 par une orientation libérale et sociale, concomitante de son engagement en politique. A partir de 1898 enfin prédominent l'irrationalisme et le scepticisme culturel.

Dans cette suite de revirements, c'est donc le premier stade qui nous intéressera plus spécialement, celui qui correspond à ses années de formation et à ses séjours à l'étranger. Dès 1866-1867, alors qu'il est instituteur, Conrad se préoccupe d'éducation populaire, et ses textes mettent l'accent sur la critique des Eglises, sur la science et sur les questions sociales. Puis il coopère à de nombreux périodiques, souvent des publications franc-maçonniques et anticléricales. En matière de pédagogie, il se veut l'héritier d'une tradition libérale issue à la fois de la Révolution française, des guerres de libération et de 1848, un amalgame qui, on le sait, débouchera après 1871 sur le patriotisme exacerbé de l'ère impériale. Pour l'heure, cette option l'amène à rejeter la tutelle des Eglises sur l'enseignement, tout en se méfiant de l'emprise de l'Etat autoritaire sur l'école. On trouve chez Conrad, dans ces années-là, des affinités avec l'esprit des Lumières, et ce n'est certes pas un hasard si l'un de ses premiers essais

sur la littérature est consacré à Diderot.²⁴ Engagé dans le journalisme à partir de 1870, il se pose en défenseur des thèses libérales en matière éducative. Il participe à Vienne à la dix-neuvième assemblée générale des enseignants allemands, rédige avec Heinrich Solger *Education du peuple à la liberté (Erziehung des Volkes zur Freiheit)*, et publie en 1871 *La question de la culture populaire dans l'Empire allemand (Zur Volksbildungsfrage im Deutschen Reich)*. A cette époque, s'il plaide pour que soit mis fin à la mainmise des Eglises sur l'école, il milite également en faveur d'une séparation des Eglises et de l'Etat. Il revendique la création d'une école nationale, accueillant tous les enfants sans distinction de classe ou de religion, une école en laquelle il voit une solution possible à la question sociale.

- 24 M. G. CONRAD, *Literarhistorische Studien. III. Diderot*. In *Deutscher Schulwart. Pädagogische Monatshefte im Harnisch*, 4^e an., n° 5 (févr. 1875), pp. 311-317: Le jugement de Conrad sur Diderot est enthousiaste: «Als Cyklope der Enzyklopädie wird er leben, so lange Menschen mit gesunden fünf Sinnen diesen Planeten bewohnen» (p. 311); «Diderot ist unstreitig die erhabenste Gestalt der französischen Aufklärungsepoche. In seinem Genie lag etwas Dämonisches. Seine lodernde Begeisterung für alles was wahr, gut und schön, riß seine Umgebung wie im Sturme mit sich fort.» (p. 312); Conrad retrace l'évolution intellectuelle du philosophe vers le matérialisme en soulignant la foi inébranlable de ce dernier dans les possibilités d'amélioration du genre humain: «Diderot schritt mit der ganzen naiven Verwegenheit des Genies frisch und munter fürbaß, aber eine volle Klärung und Abrundung seiner Weltanschauung blieb ihm versagt. Es gährte noch gewaltig in ihm, als er aus dem Leben schied. Das war nicht seine Schuld. Er war an die gährende Zeit und sein Naturell gebunden. Sein Naturell vereinigte alle Tugenden und Fehler des Idealisten in sich. Sein Eifer für das Wol der Menschen kannte keine Schranken. Unerschütterlich war sein Glaube an die Tugend und ihre Begründung in der Natur unseres Geistes. Seine Freundesliebe wurzelte auf dem edelsten Grunde des Liebesbedürfnisses, der Uneigennützigkeit und Aufopferungsfähigkeit. Trotz aller Unruhe seines Standpunktes hielt er fest an der Überzeugung von der fortschreitenden Vervollkommnung der Welt, von dem endlichen Siege des Wahren, Guten und Schönen.» (p. 313); Conrad admire enfin l'activité déployée par l'écrivain, son enthousiasme et son don d'éloquence et de persuasion: «Er war Frankreichs Sokrates. Wenn er über ein philosophisches Thema sprach, traf er die hinreißenden Accente der Alten» (p. 314); «Sein Werk war ein Werk der Zerstörung – aber kein steriles. Es fruchtete tausendfältig.» (p. 316).

Conrad militant pour la liberté, le progrès, l'humanité et la vérité

D'après Stumpf, Conrad s'est intéressé à la franc-maçonnerie à la suite de la lecture de Lessing, mais aussi après avoir lu *Die Ritter vom Geist* de Karl Gutzkow.²⁵ Dans un pays où l'Etat n'a pas encore pris la mesure de son rôle culturel et où l'Eglise a trahi la culture, elle lui paraît être la seule organisation efficace dans les domaines intellectuel et artistique. Introduit à la loge L'Union des Cœurs de Genève en 1870, il rentre en Allemagne la même année et y découvre une franc-maçonnerie en crise. Il se range alors aux côtés des partisans d'une réforme des loges, collabore à leur revue *Die Bauhütte*, et adhère à l'Association des franc-maçons allemands («Verein deutscher Freimaurer»). A Naples également, au sein de la loge Pestalozzi dont il est l'un des fondateurs en 1873, il adopte une position réformiste: selon lui, le devoir de l'institution maçonnique est d'œuvrer à la mise sur pied d'une culture populaire, d'entretenir un espace de liberté face aux tentatives de mainmise cléricale sur les esprits, d'incarner la recherche de la vérité au service de la science et du progrès, de veiller à l'éducation esthétique des frères. Devant les réticences de la franc-maçonnerie allemande à se réformer, il quittera en 1884 la loge munichoise Zur Kette, qu'il réintègrera cependant après la guerre.

Malgré ses sentiments nationalistes, son penchant libéral l'empêche de s'accommoder de la politique autoritaire du régime impérial. En fait la liberté importe plus à ses yeux que l'unité allemande, et c'est en son nom qu'il rejette aussi le dogmatisme des Eglises. Il oppose à la hiérarchie religieuse la nécessité de la tolérance et lui reproche de bâillonner l'enseignement. Il accuse le protestantisme d'avoir trahi les idéaux libertaires de la Réforme. Quant à l'Eglise du pape, elle est pour lui la négation de toute liberté. Par sa lutte contre «l'internationale noire» de l'ultramontanisme, Conrad entend prendre part au Kulturkampf.²⁶

Les années 1870 sont une période pendant laquelle Conrad, frustré de n'avoir pas eu, en tant qu'instituteur, accès à l'enseignement universitaire, cherche par tous les moyens à parfaire sa formation intellectuelle, et ses

25 STUMPF, G., *op. cit.*, pp. 38-39.

26 Cf. Les textes de Conrad *Humanitas!* (1875); *Spanisches und Römisches* (1877); *Die letzten Päpste* (1878); *Die clericale Schilderhebung* (1878); *Pariser Kirchenlichter* (1880).

séjours multiples à l'étranger sont des réponses à son avidité de savoir. A Genève, il manifeste un vif intérêt pour la culture française; à Naples, il s'intéresse de près à la vie locale, à l'histoire de l'art et à l'archéologie, il publie même des articles sur ces sujets, il apprend à la fois l'italien et le dialecte napolitain et se passionne pour la littérature moderne qu'il lit dans le texte original. Surtout, en Suisse comme en Italie, il fait la connaissance de gens dont l'ouverture d'esprit tranche sur le caporalisme pédagogique qui règne dans son pays. Il a le sentiment de pouvoir s'instruire et se cultiver en toute liberté, ce qu'il n'a pu faire en Allemagne. Stumpf a examiné les lectures de Conrad pendant ces années de formation. Elles témoignent de son attrait pour la pensée matérialiste: Voltaire, John Stuart Mill, Renan, Carl Vogt, David Friedrich Strauß, Ludwig Büchner, Ludwig Feuerbach. Elles révèlent aussi sa passion pour les théories scientifiques, puisqu'il lit Darwin, Carus, Sterne, Herbert Spencer, Claude Bernard, Ernst Haeckel, Taine.²⁷ C'est dans ces années-là qu'il s'approprie les idées de progrès, de vérité et d'humanité pour en faire ses idéaux culturels, et que prennent corps ses engagements en faveur de l'émancipation des femmes et contre l'antisémitisme. La boulimie de culture dont il fait preuve dans les domaines de l'exégèse religieuse, des théories de l'éducation, des sciences de la nature et des sciences sociales, fera progressivement place, après son installation à Paris, à une observation scrupuleuse de la vie littéraire française.

On notera que Conrad, qui va militer avec la plus grande énergie pour que se développent une littérature et un art à la fois modernes et authentiquement nationaux, capables de mettre fin à la prépondérance culturelle française, n'est pas à cette époque un chauvin borné. Son admiration pour la France est réelle, et si la lecture de la *Gesellschaft* révèle qu'elle n'est pas dépourvue d'ambiguïtés,²⁸ ce sentiment ne se muera en franche hostilité qu'avec l'humiliation du «diktat» de Versailles. En 1878, il condamne autant la Commune que la violence de la répression, mais il estime aussi que depuis sa défaite, le pays est un modèle de régénération nationale,

27 STUMPF, G., *op. cit.*, pp. 51-52.

28 Cf. DURAND, Michel, *Les éditoriaux de Michael Georg Conrad pour la revue munitichoise «Die Gesellschaft» (1885-1902). Une vision équivoque de la France*. In: ABRET, Helga & Michel GRUNEWALD, *Visions allemandes de la France / Frankreich aus deutscher Sicht (1871-1914)*. Berne: Peter Lang [Contacts], 1995, pp. 263-278.

tant sur le plan politique que sur le plan intellectuel. L'instauration d'un régime républicain lui paraît garantir une liberté d'information et de discussion inconcevable dans une monarchie. Il est de surcroît impressionné par la place faite aux gloires littéraires dans la vie de la nation, qu'il confronte avec amertume à l'indifférence dont les écrivains allemands sont l'objet dans leur pays. Les années de voyage de Conrad sont celles d'un Européen convaincu, qui va chercher sur place les expériences dont il a besoin, en véritable esprit cosmopolite.²⁹

Antimilitariste, Conrad ne fut jamais soldat. Pendant les quatre années où il fut instituteur en Bavière, il fut dispensé de service militaire. Il se peut que la perspective d'échapper à une incorporation n'ait pas été étrangère à son départ pour Genève en 1868, mais aucun document ne vient étayer cette supposition. En tout cas, il ne participe pas à la guerre franco-prussienne de 1870-71, et son patriotisme, après la fondation du Reich, ne porte pas trace d'un ressentiment à l'égard de la France. Son acrimonie se

29 M. G. CONRAD, *Literarhistorische Studien. IV. Ein französisches Buch über Rousseau*. In *Deutscher Schulwart. Pädagogische Monatshefte im Harnisch*, 4^e an., n° 9 (juin 1875), pp. 530-531: «Zunächst, lieber Leser, ein Bekenntnis: Ich bin kein Franzosenfresser. All' unser Genie, unser Gemüt, unsere stramme Zucht, unsern Untertanenverstand, unsere Gottesfurcht und fromme Sitte, nebst dem ganzen Inventar unseres famosen deutschen Idealismus in Ansatz gebracht, vermöchten wir doch lange noch nicht die Spesen der behaupteten Weltkultur aus unserer eigenen Tasche zu bestreiten. Es ist nützlich und gut, seinen Besitzstand und seine Leistungsfähigkeit zu kennen, aber es ist gefährlich und schlecht – und einfältig obendrein – auf sein Kulturvermögen zu pochen und verächtlich auf die Nachbarvölker herabzusehen.

Wir marschieren nicht an der Spitze der Civilisation, – weil bei der Beschaffenheit der heutigen Weltbildung überhaupt kein einzelnes Volk an der Spitze der Civilisation marschieren kann.

Nach dem Gesetz der Teilung der Arbeit hat jedes Kulturvolk seine Specialität, in welcher seine Vorarbeiter Hervorragendes, Mustergiltiges schaffen. Die Schatzkammer der Weltkultur sammelt, was jedes Volk als Bestes erarbeitet und zu Nutz und Frommen aller Völker, die eine Cooperativgenossenschaft im größten Stile bilden, darbietet.

Aus dieser Erkenntnis entspringt jene sympathische Stimmung, die das schnurgerade Gegenteil der widerwärtigen Nationalarroganz bildet. Nationen sowenig als Individuen können von ihren eigenen Eingeweiden zehren. Sie müssen aus sich heraustreten und links und rechts den friedlichen und sorgfältigen Erwerb der Subsistenzmittel tausenderlei Art nachgehen – und zwar auf allen Gebieten des materiellen wie intellektuellen Existirens.»

tourne plutôt contre la Prusse, qui confisque en 1878 ses écrits les plus violemment anticléricaux. La fin du Kulturkampf et les lois contre les socialistes aiguisent son sens critique vis-à-vis de la situation en Allemagne. Les espoirs qu'il avait mis dans une évolution libérale de l'Empire et que l'appartenance de Guillaume I^{er} à la franc-maçonnerie lui semblait garantir sont vite déçus. L'Exposition Universelle de 1878 l'incite alors à tourner ses regards vers la France.